

La confiance sauve



Proposition de saynète pour le culte de rentrée ou pour la fête de la Réformation. L'objectif étant que les enfants apprennent les thèses (slogans), retiennent la date du 31 octobre 1517, quelques noms de réformateurs et la notion de Réforme.

Proposition de Carole Frohn.

Les enfants arrivent en petits groupes du fond du temple en levant les panneaux et en clamant les slogans « La confiance sauve », « Nous protestons », « Vive la Réforme », « Le salut est gratuit », style manifestation bruyante. Ils portent des panneaux avec des slogans écrits en grand, préparés par eux. Les lettres sont joliment coloriées. Prévoir un grand marteau (jouet), et une machine à imprimer (jouet).

Les enfants s'approchent de l'autel et collent les panneaux sur une planche préparée à l'avance. Un enfant tape sur la planche avec son marteau pour produire des bruits de marteau. Le pasteur se lève et sort de derrière l'autel...

Pasteur : C'est quoi ce raffut dans mon église ?

Luther : Rien ne va plus, nous voulons réformer l'Église.

Pasteur : Qui êtes-vous ?

Luther : Je suis Martin Luther.

Calvin : Je suis Jean Calvin.

Melanchton : Je suis Philippe Melanchton.

L'imprimeur : Je suis imprimeur.

Le peuple : Nous sommes le peuple, nous sommes avec les réformateurs.

Pasteur : Que voulez-vous ?

Luther : Nous voulons rendre publique nos 95 thèses.

Pasteur : Que disent vos thèses ?

Luther : Elles disent que la confiance en Dieu sauve !

Calvin : Ce n'est pas nous qui gagnons le salut et seul Dieu justifie le pécheur !

Pasteur : Ah ! Et vous voulez dire quoi par là en clair ?

Melanchton : Que chacun peut lire la Bible et se faire sa propre idée.

Calvin : Que seul Dieu sauve.

Luther : Que nous n'avons plus peur d'aller en enfer car Dieu est amour.

Le peuple : Le salut est gratuit !

Pasteur : Ok, vous voulez réformer l'Eglise mais pour ça il faudra convaincre les princes et le pape.

Melanchton : S'ils n'écoutent pas alors nous créerons l'Eglise protestante.

Calvin : Nous allons traduire la Bible en allemand et en français comme ça le peuple pourra la lire.

Luther : Nous voulons que les filles et les garçons aillent à l'école pour que tous sachent lire la Bible.

Melanchton : Et on ne pourra plus raconter n'importe quoi au peuple.

Pasteur : Mais il faudra que tout le monde possède une bible pour se faire sa propre idée.

Imprimeur : Grâce à l'imprimerie, nous pouvons en éditer beaucoup, tout le monde aura la sienne.

Pasteur : Vous êtes des chrétiens enthousiastes, tant mieux, mais je vous le dis tout de suite votre démarche va conduire à la rupture. L'Eglise va se déchirer, il y aura des guerres entre les princes protestants et les princes catholiques. Il faudra beaucoup de temps et de patience pour atteindre votre but. Mais vous avez raison, aujourd'hui 31 octobre 1517, la situation est grave, tout le monde a peur. Alors que dans les évangiles, il est dit que Jésus est venu délivrer chacun. Jésus est mort et ressuscité pour que celui qui a confiance en lui puisse vivre. Cela devrait être une grande joie pour tous !

Allez ! Finissez de placarder vos thèses et rendons un culte festif à notre Dieu ! *(les enfants posent leurs affiches puis chantent un cantique)*

Proposition de Carole Frohn

Celui qui est juste en vertu de la foi vivra : Luther et l'épître aux Romains



En 1515-1516, pendant qu'on se battait à Marignan, Martin Luther enseignait à l'université de Wittenberg, et son cours portait sur l'épître de Paul aux Romains. Relisant le premier chapitre, il y retrouve le sens de la justice de Dieu : le juste vit du don de la foi, qui lui vient de Dieu. Et par cette foi, par ce don, dans sa miséricorde, Dieu justifie le croyant. Ainsi le proclame Paul au premier chapitre de la lettre aux Romains :

« Celui qui est juste en vertu de la foi vivra » (Trad. Nouvelle Bible Second NBS).

L'animation que voici propose à des grands ados et/ou à des adultes, lors d'une étude biblique ou d'un culte participatif, d'exprimer plusieurs compréhensions possibles du verset de Romains 1.17.

Nous avons disséqué le texte, découpé en trois parties à modulations variables. Nous l'avons fait sur des gros rouleaux de carton (trouvés chez les marchands de tissus !) mais tout autre support qui permettrait de moduler les mots conviendra (panneaux de cartons...). Les différentes sections doivent pouvoir s'imbriquer l'une dans l'autre ou l'une derrière l'autre. Il faut aussi du matériel d'écriture de trois couleurs, lisibles de loin.

Sur le premier tuyau, il est écrit en **rouge** : « Celui qui est juste en vertu de la foi »

Sur le deuxième tuyau, il est écrit en **vert** : « en vertu de la foi »

Sur le troisième tuyau, il est écrit en **bleu** : « vivra ».

Il n'y a pas de virgules dans le texte grec. Il n'y a pas de virgules dans le texte français, mais si nous en mettons, nous pouvons lire :

1. Celui, qui est juste en vertu de la foi (par le don de Dieu), vivra
2. Celui qui est juste en vertu de la foi, (celui-là) vivra
3. Celui qui est (celui qui se sait déjà) juste, en vertu de la foi vivra



Savoir ce qui
nous justifie



Ne faire qu'un
avec sa foi



Déjà juste, vivre
par la foi...

Les parties du texte sont mises à disposition, celui qui le souhaite vient placer les mots de la manière qui lui semble le plus convenir à sa compréhension du jour des intentions de Paul. Il/elle explique en quelques mots son ressenti par rapport à la formule choisie. Il n'y a pas de débat, pas d'échange, pas de discussion, pas de *bonne* ou de *mauvaise* réponse... Juste le ressenti de chacun.

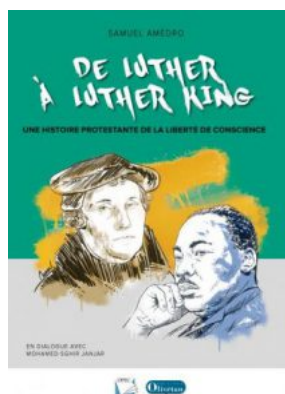
La nuance est subtile. La première formule insiste sur l'action de Dieu par le don de la foi ; la deuxième formule insiste sur le privilège du croyant ; la troisième formule insiste sur la puissance de la conviction... La même formule sera sans doute proposée plusieurs fois avec des explications différentes.

Beaucoup de littérature disponible cette année 2017, à propos de Martin Luther et la Réforme.

Voir aussi : « Les Quatre-Vingt-Quinze Thèses (1517), Débat universitaire destiné à montrer le pouvoir des indulgences » de Martin Luther, Introduction et notes de Matthieu Arnold, 1re éd. 2004 Oberlin Strasbourg, 2e éd. 2014 Olivétan Lyon.

Crédit : Marie-Pierre Tonnon (EPUB) - Point KT

De Luther à Luther King



Samuel Amédéo, *De Luther à Luther King. Une histoire protestante de la liberté de conscience*, OPEC / Olivétan, 2017, 134 pages.

Voici un livre qui nous parle d'un thème cher aux réformés, mais si peu abordé : la liberté de conscience !

A l'écoute de cette phrase de Martin Luther face à ses détracteurs lui demandant de renier ce qu'il avait écrit : « Ma conscience est captive de la parole de Dieu, je ne puis faire autrement », nous sommes dans le vif du sujet ! Dans un livre efficace, dynamique, coloré et moderne, l'auteur nous emmène en quelques pages

sur les traces d'un personnage, des hommes pour la plupart (mais lisez *La conscience engagée*, vous y verrez le combat de femmes déterminées), nous fait partager ses convictions et son combat pour la liberté de conscience dans une époque donnée.

Puis en quelques mots, par un dialogue avec Mohamed-Sghir Janjar, musulman, l'actualité du thème évoqué est traitée, et nous amène naturellement à avoir envie de dire : « Et moi, quel est mon avis sur la question ? »

Cet ouvrage fait partie de la collection « jeunes et jeunes adultes », et mérite d'être partagé avec tous ceux qui se demandent en quoi le protestantisme a contribué à la pensée moderne, et qui se battent pour la liberté de conscience aujourd'hui...

Sommaire :

1. La conscience assassinée. Martin Luther King
2. La conscience s'affirme. Martin Luther
3. La conscience tiraillée. Sébastien Castellion
4. La conscience manipulée. François Ravailac
5. La conscience persécutée. Les dragonnades
6. Contraindre les consciences ? Pierre Bayle
7. La conscience libérée. William Penn
8. La liberté de conscience légalisée. Rabaut Saint-Etienne
9. La conscience protégée. Ferdinand Buisson
10. La conscience engagée. Le Chambon-sur-Lignon
11. La conscience ressuscitée. Martin Luther King

Crédit : Etienne Jeanneret – Point KT

Martin Luther, aventurier de Dieu

en image



C'est à partir du livre d'Annick Siboué, Martin Luther, L'aventurier de Dieu, Ed. Olivétan-OPEC (voir sa présentation) que des élèves de 12 ans du village de Crans-Montana (Valais, Suisse) ont réalisé cette vidéo, sous l'impulsion du pasteur Jean Biondina.

Utilisant la figurine Playmobil de Luther pour des plans fixes, cette vidéo en deux parties peut être vue avec des enfants pour leur parler de Luther, ou encore inspirer d'autres initiatives de ce type.

https://pointkt.org/wp-content/uploads/2017/07/Luther_Aventurier_de_dieu_1.mp4
(7'05)

https://pointkt.org/wp-content/uploads/2017/07/Luther_Aventurier_de_dieu_2.mp4
(5'23)

Crédit : Jean Biondina – Point KT

Tutoriel « Fabriquer en plastique »



On trouve sur Facebook de nombreux tutoriels sur l'utilisation de matériaux de recyclage.

Nous avons choisi d'en tester un pour vous : les plastiques « rétractables ».

Le résultat final n'est pas celui attendu, mais il est formidable aussi !

Nous avons obtenu une jolie médaille solide, colorée... et pas chère !

Matériel nécessaire :

- des couvercles en plastique transparent (style barquettes d'olives du supermarché)
Surface environ 5 cm ou plus petit.
- un tampon de fine laine de fer ou papier de verre très fin (n°240)
- un dessin à décalquer – ou pas (on peut dessiner librement !)
- un crayon noir un peu gras (mais pas trop !)
- des marqueurs et/ou crayons de couleurs, éventuellement marqueurs indélébiles
- des ciseaux
- une perforatrice
- un four chauffé à 150 °C **sans** soufflerie et du papier cuisson (papier sulfurisé)



Avec la laine de fer, rendez l'une des faces du plastique mat en frottant fort par petits cercles.

Selon l'âge des enfants, vous préparerez cette étape vous-même à l'avance. Découpez selon nécessité du projet. Nous avons fait un essai avec une forme de 10 cm, **mais** le plastique a ondulé de manière désordonnée, aussi notre expérience est revenue à des formes de 5 cm ou moins. N'oubliez pas de trier les surplus-déchets !



Sur cette face rendue mate, dessinez librement*, ou décalquez un dessin (ici une « Rose de Luther » *empruntée* sur le Net). Dessinez* ou décalquez d'abord au crayon noir, puis coloriez. Le dessin aux

marqueurs indélébiles est plus marqué (la croix et le cœur). Le dessin aux marqueurs normaux est plus doux, mais quand même bien visible ; le dessin aux crayons de couleurs est très très doux, avec un effet de vieille porcelaine... (voir exemple ci-dessous). Attention, avec les marqueurs normaux, le risque est grand de laisser traîner la main et de provoquer des salissures (avant cuisson). Le plastique peut toujours être passé sous l'eau et nettoyé, mais il faudra recommencer !

* Même un dessin personnel peut être réalisé d'abord sur papier, puis décalqué... Avec les enfants, cela évitera les déceptions et les déchets.

N'hésitez pas à tester les marqueurs à paillettes, ou autres fantaisies !



À gauche la version crayons plus douce, à droite la version marqueurs (indélébiles et normaux)

Découpez précisément votre forme, préférez les formes arrondies aux angles agressifs.

Avec la perforatrice, faites un trou, si votre projet le nécessite.

Un petit trou peut être fait avec une grosse aiguille.

Enfournez à 150 °C sur une feuille de papier-cuisson, environ 3 minutes.

Aérez bien votre four après opération (au cas où...).

Ici, le résultat ne rejoint pas le papier rétractable, mais reste intéressant tout de même : la taille de départ est restée la même, le plastique ne s'est pas rétracté... les parties laissées transparentes deviennent blanches, les couleurs sont accrochées et ne se défont plus de l'objet qui a pris une consistance dure et solide !



La taille de la médaille est restée la même que celle du modèle (5 cm)

Voici notre réalisation, comparée au dessin copié. L'objet a un fond blanc du plus bel effet ->

Idée supplémentaire : fabriquons des petits **personnages** pour laisser les enfants mettre en scène : des histoires de la Bible, la vie de Luther, la vie de la paroisse locale...

Envoyez-nous les photos de vos réalisations...

Bon amusement !

Crédits : Marie-Pierre Tonnon (EPUB) – Point KT

Luther le FILM : un livre d'accompagnement pour son

usage en catéchèse

Le DVD « Luther » se prête bien pour un usage en catéchèse. Voici quelques informations qui peuvent être utiles (d'après une idée de « Bundeszentrale für politische Bildung/bpb » / Filmheft... un livre d'accompagnement pour son usage dans l'enseignement allemand)

Introduction

Le film « Luther » date de 2003. C'est une production allemande, mais le scénario a été écrit par des scénaristes hollywoodiens, expérimentés dans des films pour grand public. Le choix de Joseph Fiennes pour le rôle principal de Martin Luther souligne le fait que nous n'avons pas à faire à un documentaire historique, mais à une mise en scène cinématographique, avec au centre le personnage de Martin Luther, présenté comme un héros vivant tout un panel d'émotions : sa peur de la mort et du diable, sa peur de ne pas réussir, sa colère contre toute injustice, son engagement à côté des faibles, son combat intérieur et extérieur contre des adversaires dans la politique et dans l'Eglise, mais aussi le soutien ou l'incompréhension de ses amis, la défense de ses convictions... et vers la fin du film, un peu « d'amour dans les prés » avec Katharina de Bora.

Le Luther « théologien » disparaît presque derrière le drame de Luther « révolutionnaire ». Malgré tout, le film peut être un bon outil en catéchèse. Il nous aide à rencontrer quelques protagonistes de la Réforme et à en faire apparaître les étapes importantes. Le film est bien rythmé et permet de faire des coupures à l'aide de la démarche proposée ci-après pour approfondir quelques thèmes. Certaines séquences vont si vite et résument tellement les épisodes que des clés de compréhension sont nécessaires : par exemple, il n'est pas dit explicitement que Luther traduit la Bible, ni pourquoi, ni ce que cela représentait à l'époque. Dans le film, on le voit juste en train d'écrire et de demander de meilleurs dictionnaires. En catéchèse, on devrait peut-être ouvrir une parenthèse qui aborde ce point plus largement.

Le film par séquences

I Martin Luther entre au monastère (00:00-00:07)

En peu de temps sont ici rassemblés d'une façon très dense et presque sans dialogues : le serment que fait Martin Luther d'entrer au monastère s'il sort

vivant de la tempête, la consécration de Luther comme ecclésiastique, sa première messe (par nervosité il renverse un peu du vin de l'eucharistie), le conflit avec son père qui lui reproche son choix de quitter la vie civile, le jeune Luther au monastère qui se sent persécuté par le diable et l'arrivée du vicaire général Johann von Staupitz qui s'adresse à Luther pour la première fois dans le film par son nom : « Frère Martin ». Ces débuts très mouvementés montrent un Martin Luther en quête de vie spirituelle, mais mal compris par sa famille, et qui trouve un premier lieu d'accueil et d'apaisement dans le personnage de Johann von Staupitz.

II Le voyage à Rome (00:07-00:12)

Luther est en pèlerinage à Rome. Contrairement au début de la première séquence, on voit ici un Luther détendu et confiant, heureux de pouvoir aller à Rome. Encore une séquence presque sans paroles. Le spectateur du film est amené à découvrir la Rome de l'époque avec tout ce qui peut irriter le jeune moine Luther : des prêtres et des moines dans les bras de prostituées, un chevalier en armure d'or qui traverse la ville à cheval à toute allure sans attention pour les personnes dans les rues, le pape Jules II, un flot de marchands de médailles de saints pour toutes circonstances de la vie, la visite payante des reliques sans le temps de pouvoir s'y recueillir et la vente des indulgences. Luther lui-même va acheter une indulgence pour son grand-père, décédé, et fait pénitence en montant à genou les escaliers de la basilique. Arrivé en haut, en observant la foule autour de lui, il chiffonne le papier qu'il vient d'acheter et le jette.

III Luther comme enseignant et prêtre à Wittenberg (00:12-00:27)

La troisième séquence est une interprétation du vécu de Luther. Il est de retour au monastère d'Erfurt, mais visiblement le voyage et ce qu'il a vu l'ont beaucoup perturbé. Il s'en ouvre à Staupitz qui l'envoie à la faculté de Wittenberg pour étudier la théologie. Lors d'un cours avec l'enseignant Karlstadt, on parle de la doctrine selon laquelle il n'y a pas de salut hors de l'Eglise. Dans son ministère de prêtre, il rencontre la pauvreté, notamment la situation d'une mère avec une enfant handicapée. Il accompagne aussi une famille dont le fils s'est suicidé : contre tout règlement, il l'enterre lui-même au cimetière pour montrer que Dieu pardonne, et qu'il vaut mieux avoir pitié face à la souffrance que de rester figé sur une stricte application de la loi. Dans une prédication, il développe sa conviction qu'en Jésus Christ Dieu a montré qu'il ne reste pas sur la colère et la punition,

mais qu'il veut sauver et pardonner. Il y a aussi un dialogue sur le commerce des reliques, détesté par Luther.

IV La situation politique, économique et au sein de l'Eglise de Rome (00:27-00:37)

Le spectateur assiste à la présentation, en grande pompe, du nouveau pape Leon X, qui va devenir l'adversaire principal de Luther. Grâce à un échange entre le cardinal Cajetan et le nonce papal Jérôme Aléandre, on apprend que les papes se comportent de plus en plus en acteurs du pouvoir publique, et moins en hommes de la foi : ils engendrent des enfants, s'entourent de maitresses, se passionnent pour la chasse, la corrida ou la guerre... plus que pour l'état de l'Eglise. On apprend aussi qu'un certain Johann Tetzel est envoyé par l'évêque de Mayence qui s'est endetté pour pourvoir s'acheter le titre de cardinal. Par la vente des indulgences, il espère rembourser la dette. Dans la séquence suivante, on voit avec quel succès Tetzel agit. Il met en place un spectacle impressionnant, mettant sous les yeux des gens les horreurs du purgatoire. Quand Luther apprend que même la pauvre mère citée auparavant a acheté une telle indulgence pour sa fille handicapée, il lui rend l'argent et la supplie de faire confiance en Dieu uniquement. Le conflit entre Luther et Tetzel est inévitable.

V Luther attaque la vente des indulgences (00:37-01:03)

Luther affiche donc ses thèses contre la vente des indulgences. Sans qu'il le sache, ses thèses vont être copiées et diffusées grâce à l'imprimerie dans toute la région. Le commerce des indulgences rencontre une forte baisse et provoque des réactions. Luther doit discuter avec Cajetan, qui représente le pape, à Augsbourg. On voit un Martin Luther qui insiste sur ses convictions. En tant que porte-parole du pape, Cajetan est tiraillé entre son admiration pour les connaissances de Luther et son agacement devant son attitude. Malgré tout, l'affaire devient politique et Luther est convoqué au rassemblement des princes électeurs à Worms. Le prince Frederic le Sage négocie auprès de Charles V pour des mesures de sécurité concernant Luther. Il est d'ailleurs montré de plus en plus comme un autre protecteur et une figure paternelle pour Luther. La fin dramatique de la séquence met en parallèle l'autodafé des écritures de Luther par ses adversaires et Luther qui brule de son côté la bulle du Pape qui lui demandait de revenir sur « ses erreurs ».

VI Luther à la diète de Worms défend sa position (01:03-01:18)

Deux fois, Luther comparait devant l'empereur et les princes et il finit par plaider

et dire : je ne peux pas autrement. Le film montre un Charles Quint dépassé par la situation, mais poussé par le légat du Pape à se montrer ferme contre Luther et les princes qui semblent le soutenir. Les caméras montrent aussi la foule du peuple rassemblé au même endroit devant le palais qui observe attentivement ce qui se passe et qui soutient Luther par des cris et des chants. Le film donne l'image d'une révolution qui se révèle autour de son personnage.

VII La Bible, Les guerres des paysans, Katharina... (01:18-01:42)

Beaucoup d'événements sont résumés ici en peu de temps : Luther se retrouve kidnappé et se réfugie à la Wartburg, se faisant passer pour un chevalier. On le montre ici dans une sorte de grenier en train de traduire la Bible, comme s'il était dans un autre monde. En parallèle, on voit des villes dévastées et en ruine, des foules qui entrent dans des églises pour y détruire toute représentation (« Bildersturm »). Luther descend enfin de la forteresse de la Wartburg pour voir lui-même et ne peut que constater la dévastation qu'il regrette profondément. Court dialogue entre lui et Karlstadt qui montre leur désaccord. Karlstadt : « Mais c'est ce que tu nous as enseigné. On accomplit ton œuvre. » Luther : « Ce n'est pas cela que je voulais ». L'image du Luther doux et paisible est ici soulignée par l'arrivée de Katharina de Bora. En chantant, elle lui fait des avances. A la fin de la séquence, on met en parallèle la mort du pape Leon X et la mort d'un ami et collaborateur de Luther, condamné à mort pour hérésie.

VIII Augsburg 1530 (01:42-02:01)

Charles V et Aléandre tentent encore une fois de persuader les princes d'interdire la traduction de la Bible et de persécuter les « prêtres réformés ». Cette proposition ne trouve pas de majorité. Les princes qui y résistent se regroupent autour de Melanchthon qui fait savoir : « Nous avons écrit ce qui nous unit dans notre foi. »

Luther se promène en amoureux avec Katharina dans la nature, décor idyllique. Il lui dit à quel point il est heureux de leur amour l'un pour l'autre. Arrive un chevalier, juste assez loin pour laisser un peu de suspense : Est-ce le signe que le bonheur des deux amoureux va être mis à l'épreuve ? Non, le chevalier s'approche et on reconnaît Melanchthon qui apporte une bonne nouvelle : « Martin, nous avons réussi ! » Dernière phrase du film. La caméra montre une dernière fois Luther, tout content et apaisé, puis un texte de fin résume la suite de la Réforme et conclut en ces termes : Aujourd'hui, plus 540 millions de personnes célèbrent le culte protestant tel que Martin Luther l'avait l'imaginé.

FIN

Idée d'animation 1 : Liste de personnages

Après la vision du film :

- a) Donner des fiches A5 aux enfants / jeunes avec descriptif du personnage mais sans image : à eux de trouver la photo du film qui va avec la description.
- b) Compléter avec d'autres observations et informations.
- c) Faire d'autres fiches pour d'autres personnes : Karlstadt, Melanchthon, Spalatin...

▪ Martin Luther (Joseph Fiennes)



(1483 – 1546)

Etudes de droit / monastère / théologien... réformateur

▪ Johann von Staupitz (Bruno Ganz)



(1465 – 1524)

Théologien et professeur d'université allemand, vicaire général de l'ordre des Augustins en Allemagne et supérieur de Martin Luther à un tournant de sa vie spirituelle. Il est présenté ici comme « le père que Luther n'avait pas » : à l'écoute, compréhensif, présent et de bon conseil dans des moments décisifs. Il fut considéré comme ayant eu une grande influence sur Luther et sur la Réforme protestante.

▪ **Girolamo Aleander (Jonathan Firth)**



(1480 – 1542)

Représentant du pape dans le conflit avec Martin Luther. Il essaie de convaincre Charles V de prendre au sérieux le danger de la cause défendue par Luther et de le faire taire une fois pour toute.

▪ **Johann Tetzel (Alfred Molina)**



(1465 – 1519)

Mène avec succès une grande campagne de vente d'indulgences.

▪ **Leo X (Uwe Ochsenknecht)**



(1475 – 1521)

Le pape en face de Luther. Il veut faire taire « un petit moine » mais doit constater qu'il a à faire à tout un mouvement.

▪ **Thomas Cajetan (Mathieu Carrière)**



(1469 - 1534)

Cardinal, envoyé pour interroger Martin Luther. Il finit par se laisser impressionner par ses arguments.

▪ **Friedrich der Weise / Frédéric le Sage (Sir Peter Ustinov)**



(1463 - 1525)

Prince électeur de Saxe. En possession de la plus grande collection de reliques, le conflit avec Martin Luther semble inévitable, mais il devient son protecteur principal.

▪ **Katharina von Bora (Claire Cox)**



(1499 – 1552)

Fuit le monastère dans un tonneau de poisson et devient l'épouse de Martin.

Idee d'animation 2 : Thèmes

Voici quelques thèmes d'observation à distribuer avant le visionnage du film au choix / par groupe :

- Observer les émotions de Luther : peur, colère, compassion ... quel événement provoque quelle émotion ?
- Se concentrer sur les relations et caractéristiques des personnes :
 - Luther et son père
 - Luther et von Staupitz
 - Luther et Cajetan
 - Luther et Karlstadt
- Noter les villes dont il est question. Plus tard, à l'aide d'internet ou d'une fiche, ajouter les années et établir ainsi des étapes de la vie de Luther.

Voir aussi l'article de Christian Mazel, présentant ce film

Crédit : Christina Weinhold (EPUdF) – Point KT

Les coups de tonnerre de Monsieur Luther



Les coups de tonnerre de Monsieur Luther
Dialogue pour comprendre la vie de Martin Luther et ce qui
l'amena à initier ce que l'on appela LA REFORME
Texte de Florence Auvergne-Abrie

La vie de Monsieur Luther est vraiment étonnante... Et on peut dire qu'elle n'est pas de tout repos. Imaginez, Réformateur, quel métier !!!

A travers un dialogue entre un journaliste de notre époque et une marionnette ou

un personnage déguisé de Luther, découvrez de manière ludique la vie et les grands axes de la Réforme.

Ce texte a été écrit par Florence Auvergne-Abric, auteure des Parlottes des Théopopettes. Il est utilisable en catéchèse, ou lors d'une célébration sur la Réforme ou sur Luther.

Pour commander la marionnette de Luther, rendez-vous sur le site allemand des marionnettes :

<http://www.handpuppen.kumquats.de/en/The-Big-Puppets/Martin-Luther-Special-Edition.html>

Il est utilisable avec des enfants dès 6 ans, et passe très bien avec des adultes. Il permet la discussion...

Télécharger le document pdf (vous pouvez utiliser ce texte en mentionnant l'auteur. Toute reproduction, même partielle, est soumise à autorisation).

<

Luther le playboy



Le Playmobil® de Luther a connu une vente historique... Mais savez-vous pourquoi le personnage est représenté avec une Bible et une plume dans chaque main ? La narration imaginaire propose une réponse...

Luther le playboy

C'était la nuit. Une nuit froide et humide de février. Les inondations, habituelles

dans cette région de l'Est de l'Allemagne et à cette époque de l'année, étaient exceptionnellement hautes, les gens restaient chez eux, les voyageurs étaient bloqués, surtout ceux que l'âge et la santé rendaient fragiles. C'était le cas, justement, de Martin Luther. Malgré les conseils des médecins, les insistances de ses amis et les supplices de son épouse Katharina (née von Bora comme chacun sait), Martin avait quitté Wittenberg en carriole pour se rendre dans plusieurs villes où l'on se disputait pour savoir si Dieu parlait le latin, l'allemand ou le grec, à moins que ce ne soit au sujet de la présence, réelle ou symbolique, de Dieu au milieu des croyants. Martin ne voulait pas que le mouvement qui avait pris naissance trente ans plus tôt se perde maintenant dans les sables des disputes. Il avait trop lutté, trop souffert, trop espéré, trop aimé, trop travaillé pour permettre qu'on fasse n'importe quoi avec les idées qu'il avait défendues et qui avaient connu tant de succès. Pour lui, la langue de Dieu est celle de la vie de tous les jours, inspirée par la lecture quotidienne de la Bible et parlée par des hommes et des femmes de chair, de cœur et d'esprit, point barre. Et la présence de Dieu est réalisée dans l'amour fraternel, l'espérance partagée et la foi vécue, elle est constamment promise mais jamais possédée par personne. C'est à prendre ou à laisser. Voilà ce qu'il tenait à dire à tous ces gens qui se crêpaient le chignon un peu partout.

Et le voilà bloqué à Eisleben, sa ville natale. Je veux dire : bloqué pour de bon. Stoppé dans sa course. Terminus. Arrêt final. Du cœur. À l'âge de 63 ans. Et le voilà qui arrive au ciel. Dieu, qui avait soutenu cet homme tant et plus, dans ses combats internes, dans ses recherches bibliques, dans ses confrontations avec ses contemporains, dans sa vie commune avec Katharina, Dieu donc l'a reçu séance tenante dans sa chaude lumière. Après l'avoir félicité pour sa sincérité et son courage et pour la fidélité avec laquelle il s'était attaché à capter la parole de Dieu dans la lecture des écrits de la Bible, après l'avoir, aussi, réprimandé sévèrement pour ses colères, ses mots quelquefois un peu grossiers quand-même, ses comportements des fois un peu cavaliers envers son épouse, et certaines paroles malheureuses datant de la fin de sa vie, Dieu lui dit : « Mon cher Martin, tu sais que ce ne sont pas tes mérites, mais ta foi seule et l'amour que j'ai pour toi qui t'amènent ici. Tu ne seras pas étonné si je te dis que tu n'as droit à aucun privilège ici, ni à aucune récompense spéciale, puisque tu as déjà eu le privilège d'être mon témoin parmi les humains et que ta récompense a été d'être touché par la foi, par pure grâce. On est d'accord. Cependant, juste pour le fun, pour te faire plaisir et pour faire rigoler la nuée des anges, j'ai décidé de t'accorder la réalisation de trois vœux. L'un pour tout de suite, le deuxième pour dans quelques

siècles, et le troisième pour l'éternité. Je t'écoute. »

Martin Luther se gratte les rares cheveux qui lui restent sur le côté de la tête. « Euh... est-ce que j'ai le droit d'y réfléchir, Seigneur ? Pour le deuxième et le troisième vœu, j'ai ma petite idée, mais le premier, celui pour tout de suite, je ne voudrais pas me tromper, alors j'aurais besoin d'un peu de temps. » – « Le temps, mon cher Martin, ce n'est vraiment pas un problème ici ! Prends-en autant qu'il t'en faut, tu as un forfait en illimité. Et le Wi-Fi gratuit en très haut débit. Tu peux aller dans ton cloud pour réfléchir. J'attendrai que tu sois prêt. »

Et Luther se retire pour méditer. Pour l'éternité, c'est facile : son vœu sera d'y vivre avec sa bien-aimée Katharina et leurs nombreux enfants, ceux qui sont encore en train de se débrouiller dans l'existence terrestre et de tracer leur chemin par leurs propres moyens, et ceux qui l'ont précédé ici, comme la petite Magdalena, dont le départ l'avait beaucoup fait souffrir. Le vœu pour dans quelques siècles, pas trop difficile non plus : c'est tout simplement que, dans 500 ans par exemple, il y ait encore quelques personnes dans le monde pour se souvenir des idées lancées en 1517 et après. Du genre : la liberté du chrétien, la distinction entre le domaine du spirituel et celui du pouvoir politique, la foi toujours reçue et jamais acquise, le pardon accordé par pure grâce et sur simple et sincère demande, j'en passe et des meilleures.

Le vœu pour tout de suite... eh bien ! c'est plus coton, parce que, ce que Martin aurait bien voulu, ça s'est déjà réalisé, mais dans son contraire. C'est cuit. Pas moyen de revenir en arrière. De quoi il s'agit ? Ah oui ! pardon, il faut que je le précise : Martin aurait voulu que, au lieu de lui tailler des statues à sa mémoire et de lui tirer le portrait à accrocher dans les chaumières, on se souvienne de ses idées et qu'on garde vivante l'incitation à lire, à parler, à chanter et à dire la grande bonté de Dieu. Lui qui a si vertement critiqué l'autorité du Pape et des évêques quand ils prétendaient imposer aux gens une certaine manière de croire et quand ils se posaient en intermédiaires incontournables entre l'homme et Dieu, il a beaucoup de mal à accepter que dans le « camp évangélique » (le camp de ceux pour qui l'évangile seul fait autorité) on fasse de lui une icône, un héros, un saint homme. Déjà de son vivant. Et ça s'aggravera après sa mort. À Kromsdorf par exemple, près de Eisenach, une paroisse a modifié l'un des panneaux de son autel : la statue en bois peint représentant un saint a été enlevée et remplacée par une effigie de Luther ! Martin, adulé à côté d'un antique évêque et d'un vénérable saint ! Un comble ! Voilà le vœu que Luther aimerait bien présenter pour tout de suite : qu'il soit respecté pour ses idées et pour son travail, pour ses qualités humaines et son engagement au service de Dieu, d'accord, mais pas

sanctifié, pas sculpté dans la pierre, pas élevé sur des socles au milieu des places. Apparemment, c'est trop tard.

Martin a beau réfléchir, il tourne en rond dans son cloud sans trouver de clé. Le problème est en train de lui gâcher son paradis, c'est vraiment trop bête. Comme il s'en plaint auprès d'un des anges commis à son service, celui-ci lui dit : « Et pourquoi tu n'en parles pas au bon Dieu au lieu de te faire du mauvais sang ? » – « Excellente idée ! » lui répond Martin. Et il demande audience à sa Sainteté le Père.

Qui le reçoit sans plus attendre. En présence du Fils et du Saint-Esprit, Martin expose son problème. Une flopée d'anges écoute en silence.

Dieu le Père se gratte le menton. En effet, contrairement à ce qu'on prétend trop souvent, il ne porte pas de barbe. À mon avis. « Hmmm. C'est effectivement un problème. Je n'ai pas l'habitude de faire machine arrière. Je change ce qui est et ce qui vient, mais pas ce qui a déjà été. Qu'est-ce que vous en pensez, vous deux ? » En se tournant vers son Fils et vers l'Esprit.

Le Fils : « On pourrait ressusciter l'ami Martin vite fait, pour lui donner l'occasion de rétablir la situation, non ? »

Le Père : « Bof bof. C'est une possibilité, mais tu sais bien que, les humains, même si les morts ressuscitent ils ne se laissent pas convaincre. Abraham le disait déjà au riche qui avait méprisé le pauvre Lazare. »

Le Saint-Esprit : « J'ai peut-être une idée... Et si on traitait ça par l'humour ? »

Les anges relèvent la tête, ils aiment bien les mots d'esprit.

Le Père : « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

L'Esprit : « Une seconde, je me laisse inspirer en direct... Voilà, on pourrait charger quelques humains un peu malicieux de traiter le personnage Luther, celui que les gens imaginent, avec une pincée d'humour. Il pourraient faire ressortir des aspects un peu moins sérieux, par exemple qu'il aimait bien boire sa petite bière, ou bien quelqu'un le représenterait en robe noire au milieu d'une galerie de saints bien patentés... »

L'Esprit s'arrête, parce que les anges, pliés par le rire, font trop de bruit à son goût.

Le Fils : « Pas mal, ton idée, dis donc ! Le rire est sain, il chasse les pensées noires et il donne de la légèreté aux choses les plus graves. J'aime ça. »

Le Père : « Je suis d'accord avec toi. Faisons ce que tu as dit, Esprit. Je sais d'ailleurs que dans un peu moins de cinq cents ans, un fabricant de jouets fera des affaires juteuses en mettant sur le marché une figurine très plastique de Martin en toge et toque de professeur. »

L'Esprit : « Martin en play boy ? Je veux voir ça ! » Les anges pouffent.

Le Père : « Non, pas en bois. En plastique mobile. En Play mobile. »

Martin : « Euh... si je peux me permettre... pour l'humour, je suis d'accord. Traitées sur un ton humoristique, les choses ont souvent tendance à revenir à de plus justes proportions. Mais le coup de la figurine en play débile, franchement je ne vois pas... »

Le Père : « Pas débile, Martin. Mobile. Les bras, les jambes et la tête seront articulés. Allez, je te laisse choisir deux éléments qui feront partie de la figurine. »

Martin : « Bon, alors... il faudrait que la figurine évoque clairement deux choses qui m'ont porté : le travail de lecture et de traduction de la Bible en langue populaire, et le travail d'écriture de tous ces livres qui ont circulé dans toute l'Europe, grâce à l'imprimerie. »

Le Fils : « Pas difficile. Pour la Bible, la figurine tiendra un livre ouvert dans sa main, et on pourra y lire à gauche ' Fin de l'Ancien Testament ' et à droite ' Le Nouveau Testament, traduits par le professeur Martin Luther. ' »

L'Esprit : « Et dans l'autre main une plume ! Pour l'écriture. Ben oui, quoi ! Même les gens du 21e siècle habitués aux claviers des ordinateurs et des smartphones sauront que Martin Luther, au début du 16e siècle, écrivait avec une plume et de l'encre, non ? »

Applaudissements dans les rangs des anges. Le Père tape son genou de la main pour signifier que la décision est prise. Dans l'espace d'à côté, les anges de service appellent : « À table ! La soupe est servie ! »

Il paraît que sur terre, dans la chambre de Eisleben où repose le corps de Martin Luther, des gens se sont étonnés de voir apparaître sur le visage du mort comme une espèce de vague sourire.

« Ach ! 2017 ! »

	Pour vous mettre dans l'ambiance, prononcez « Ach ! tvaïtohzendzîbzéhn... » ! Depuis quelques mois déjà, c'est la Réforme jusqu'à plus soif, l'overdose de Réforme ... Un peu comme les spéculoos et autres friandises de St Nicolas qui sont déjà en rayon dans les grands magasins début octobre ! C'est qu'un vent de nécessité de réforme planait dans l'air avant 1517 et qu'il n'est pas inutile de prendre le temps de nous en re- imprégner.
---	--

En 1515-1516, le moine Martin Luther, docteur en théologie, professeur à l'université et prédicateur à Wittenberg a voulu témoigner de sa retrouvaille avec la justice de Dieu : le juste vit du don gratuit de la foi qui vient de Dieu. Il mit tout cela par écrit en usant de tous les stratagèmes de communications disponibles à son époque, et le contexte politique vint appuyer sa démarche. Alors l'affaire fit grand bruit... jusqu'à aujourd'hui.

Votre site d'outils catéchétiques ne peut pas manquer cette occasion de rappeler que l'annonce de l'Évangile s'inscrit à chaque époque et en tous lieux dans la réalité de ceux qui répondent au don de Dieu en venant à sa rencontre. Pour les protestants, témoigner de ce don passe par l'affirmation des « Solae » posés à la Réforme. Cinq solae que votre Pointkt vous proposera en quatre axes tout au long de l'année 2016-2017 en plus des articles habituels et des matériels utiles aux temps liturgiques.

Tout au long de l'année : Soli Deo gloria, à Dieu seul la gloire !

Et

Solus Christus : « C'est qui le chef ? »

Sola Fide : « ... des foi(s) que... »

Sola Scriptura: « Objectif Bible »

Sola Gratia : « C'est cadeau !?! »

Voici des publications pour préparer Noël.

Noël, c'est « cadeauX ».

La grâce de Dieu, c'est le plus beau des cadeaux, LE cadeau des cadeaux !

Sola Gratia, pour que Noël ne se limite pas à un monticule de boîtes sous le

sapin...

Bonne chasse aux trésors d'évangile !

Pour l'équipe de rédaction, MPT.

<

Les slogans de la Réforme



Les slogans de la Réforme

Cette animation, proposée dans le cadre des animations jeunesse de l'Eglise protestante de Genève lors des festivités des 500 ans de la naissance de Calvin (2009), propose de revisiter avec les jeunes les slogans « connus » que la Réforme protestante a mis en valeur.

Dans cette année « Luther », cette animation est tout à fait d'actualité, et facilement adaptable. Elle se déroule en une ou deux soirée-s, elle est interactive, et permet de beaux échanges sur la Réforme, avec une actualisation pour aujourd'hui.

Pour télécharger le matériel:

Les slogans de la Réforme, partie 1

Les slogans de la Réforme, partie 2

Les slogans de la Réforme, affiches

<